

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 6

Artikel: Les enjeux du terrorisme
Autor: Weck, H. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les enjeux du terrorisme

par le major H. de Weck

Le raid israélien sur Entebbe en 1976, qui libéra une centaine d'otages et l'assaut du commando antiterroriste ouest-allemand sur l'aéroport de Mogadiscio en 1977 font prendre conscience des problèmes posés par le terrorisme. Cette forme de guerre indirecte dépend étroitement de l'impact que lui assurent les médias électroniques, de l'indifférence, de la sympathie de certains milieux en Occident. Ceux-ci, prompts à s'émouvoir des conditions de détention des membres de la Fraction Armée rouge, se montrent bien passifs face à l'assassinat d'otages innocents.

1. L'évolution du terrorisme.

Le terrorisme s'inscrit dans un contexte plus large, celui de l'idéologie et du totalitarisme. Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, les dirigeants de tous les Etats, qu'ils soient démocratiques ou autoritaires¹, considèrent que certaines actions sont en principe exclues en période de paix, que des objectifs politiques ne justifient pas l'utilisation de n'importe quels moyens. Il y a, dans ce domaine en tout cas, une sorte de consensus au niveau mondial. Plusieurs pays connaissent pourtant un terrorisme intérieur. Des groupes extrémistes, qui ne peuvent ou ne veulent pas utiliser des procédures démocratiques, com-

mettent des attentats contre des personnalités politiques, en justifiant leur action par des arguments philosophiques.

Avec la Révolution d'octobre et la fin de la Première Guerre mondiale apparaissent deux forces qui vont orienter toute l'histoire du XX^e siècle: l'idéologie et le totalitarisme. Alors que la déchristianisation s'étend, des «bibles» nouvelles subjuguent les masses en Europe. Il y a les écrits de Marx et de Lénine ou le *Mein Kampf* d'Hitler; il y aura le *Petit livre rouge* de Mao Tsé Toung. Quand des fanatiques croient détenir la Vérité, ils sont prêts à utiliser tous les moyens, même le terrorisme, à l'intérieur et à l'extérieur, pour éliminer les «hérétiques». On sait ce que peut donner une idéologie portée par un Etat totalitaire.

Les pouvoirs de monarques absolus, comme Louis XIV ou Frédéric II de Prusse, étaient bien moins importants que ceux de Staline ou d'Hitler. Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, on ne peut parler que de régimes autoritaires. Au XX^e siècle, des partis extrémistes, arrivés au pouvoir, organisent scientifiquement

¹ Est considéré comme «autoritaire» l'Etat non démocratique, comme le Chili ou l'Afrique du Sud, qui respecte dans une certaine mesure les droits de l'homme. Il ne faut pas le confondre avec un Etat totalitaire.

la terreur intérieure (terrorisme d'Etat), car les moyens existent, qui permettent de contrôler totalement l'ensemble des activités d'une population. L'armée, surtout la police politique ou la milice, agissent préventivement contre toute forme d'opposition. Dans ces conditions, les chances de succès d'une révolution ou d'une procédure de réforme sont inexistantes, même si la majorité de la population souhaite le changement. Les régimes totalitaires ne sont jamais les cibles de mouvements terroristes, ce «privilege» étant réservé aux Etats autoritaires et démocratiques.

Les Etats totalitaires utilisent également le terrorisme, pour concrétiser des visées impérialistes. La politique devient la continuation de la guerre par d'autres moyens. Sous le couvert de l'idéologie, on déstabilise une région stratégiquement importante, on appuie en armes, en argent et en matériel les actions terroristes de l'OLP, du Fatah, de l'IRA ou de telle autre organisation arménienne... Des opérations militaires d'envergure pourraient entraîner une escalade nucléaire incontrôlable. Depuis 1970, à cause de sa décomposition, le Liban constitue le terrain de formation idéal pour une pléiade de terroristes de toutes catégories.

Ces gouvernements distribuent largement les séjours dans leurs camps d'entraînement. Parfois, comme en Ulster, ils soutiennent les deux extrémismes en conflit. Les terroristes n'hésitent pas à accepter ce genre

d'appui. L'IRA a collaboré avec l'Allemagne nazie, ce qui ne l'a pas empêchée, vingt ans plus tard, de bénéficier du soutien des pays communistes.

Au début des années 1950, les mouvements de libération, dans les colonies européennes, recourent à la guérilla et au terrorisme. Depuis la guerre d'Indochine, la pratique mystique, scientifique et constante de la terreur apparaît comme l'arme de choc, l'instrument de libération à disposition des peuples en voie de développement encore administrés par des Etats colonialistes. Mao Tsé-toung en a codifié l'emploi. Il faut à tout prix amener la «masse flottante» de la population à soutenir le mouvement de libération. En Algérie, des commandos taillaient au passage, avec une lame de rasoir fichée dans une pomme de terre, le nez des Arabes qui ne respectaient pas les consignes données par le FLN. Des bombes déposées dans des lieux publics, des attentats contre les pieds-noirs et les forces de l'ordre servent à décourager les partisans du statu quo, qui forment souvent la majorité de la population. Dans un tel contexte, le renseignement prend une importance exceptionnelle; le problème des interrogatoires poussés, de la torture ne tarde pas à se poser...

Le terrorisme requiert peu de moyens. «La guerre d'Algérie aurait été pratiquement terminée dès 1955, s'il n'y avait pas eu le terrorisme FLN. La rébellion était, en effet, le fait de

quelques milliers d'hommes sur une population de plus de 9 millions d'habitants (...). La terreur organisée, pensée, conduite et exploitée comme une opération militaire (...) peut faire pièce à la meilleure organisation défensive de type traditionnel. On peut même dire que le démantèlement des réseaux terroristes n'est pas, en soi, une solution dans la mesure où une idéologie en permet le renouvellement constant (...).»² En 1962, Alger subit la terreur de l'OAS³. Les forces prévues pour le maintien de l'ordre dans la ville, dont les effectifs varient entre 12 000 et 20 000 hommes, s'avèrent incapables d'exercer un contrôle permanent sur une population d'environ 1 250 000 âmes, alors qu'il suffit de 1000 agitateurs pour faire régner le désordre.

En Europe, les mouvements de libération, même ceux qui pratiquent systématiquement le terrorisme, sont soutenus par les mouvements tiers-mondistes et anticolonialistes qui se mettent à sacraliser la révolte des peuples «opprimés». La floraison du terrorisme, au cours des années 1960, trouve peut-être là ses origines.

Après la Guerre des six jours et la victoire d'Israël apparaît, phénomène nouveau, le terrorisme international à caractère publicitaire. Les mouvements qui pratiquent cette forme de guerre indirecte se situent presque tous à proximité de la Méditerranée. Puis viendront les assassinats et les attentats de la Rote-Armee-Fraktion en Allemagne de l'Ouest, ceux des Brigades rouges en Italie.

Quel que soit le type d'organisation, les opérations se limitent à des attentats à la bombe, à des enlèvements assortis de demandes de rançon, à des détournements d'avions, à des prises d'otages et à des assassinats. Depuis 1983, des commandos utilisent des camions bourrés d'explosifs.

2. Définition et importance du terrorisme

Le terrorisme se distingue de la guérilla et de la propagande (action psychologique) qui, elle, cherche, par des moyens pacifiques, le plus souvent légaux, à obtenir l'adhésion aux thèses d'un parti favorable ou opposé au pouvoir. Le terrorisme, lui, vise à désécuriser, à décourager, à déstabiliser, à affaiblir les opinions publiques et les autorités. La guérilla peut intégrer le terrorisme dans sa stratégie, par exemple, pour montrer la faiblesse du pouvoir, pour éliminer ses représentants dans une région-clé, pour faire peur à la population et la forcer à soutenir sa cause. Plus la guérilla est faible, plus elle a tendance à recourir au terrorisme urbain.

Depuis 1986, le nombre des actions terroristes s'est accru: en 1968, elles représentaient le 18 % des manifestations de violence collective; en 1974, le

² Vitalis Cros, «Alger 1962, le cheminement de la paix», *La guerre d'Algérie*. Editions Historia, p. 3160.

³ Organisation Armée Secrète, groupement terroriste qui cherchait à empêcher l'accession de l'Algérie à l'indépendance.

«Le terrorisme est un ensemble d'actions indirectes et ponctuelles visant à obtenir un résultat politique par un effet de terreur. D'un point de vue politico-stratégique, des actions de terrorisme sont des actions secondaires en fonction d'une action principale dont elles sont ou les préliminaires ou les accompagnements (guerre révolutionnaire). Elles constituent rarement l'action principale ou une action indépendante.»

Gaston Bouthoul
Le défi de la guerre

45%. Les autorités américaines estiment qu'entre 1979 et 1983, le nombre annuel moyen d'opérations terroristes s'est élevé à 500 pour l'ensemble du monde. Leur nombre atteint 600 en 1984 et s'élève déjà à 480 au début septembre 1985. Une étude publiée à Tel-Aviv établit une liste de 85 organisations terroristes. Plusieurs d'entre elles collaborent par-dessus les frontières, formant une sorte d'«Internationale de la terreur». C'est au Moyen-Orient qu'elles se montrent les

plus actives, non seulement dans les opérations qu'elles y mènent, mais surtout dans celles qu'elles exportent, particulièrement vers l'Europe. Les Etats-Unis sont moins touchés, peut-être parce que l'opinion publique est allergique à ce genre de violence et que les peines prononcées par les tribunaux sont plus lourdes qu'en Europe.

Pour la plupart des terroristes, il n'y a plus de neutres et de personnes non concernées. N'importe quel citoyen d'un Etat quelconque est considéré

«Le but des corps de partisans est d'avoir toujours une force assez imposante pour inquiéter l'ennemi; de pouvoir la porter partout où besoin sera pour le harceler sans cesse, le miner peu à peu, empêcher ses approvisionnements, détruire ses convois, les enlever, prendre ses dépêches, intercepter ses communications et surprendre tous les hommes isolés que l'on rencontre. Cette guerre bien faite, dirigée par un chef habile, inspirera la terreur à l'ennemi; il aura beau occuper les villes, comme il faut traverser des routes pour communiquer de l'une à l'autre, il sera assailli sur les routes; il faudra qu'il soutienne un combat à chaque défilé; il n'osera plus faire sortir une seule voiture sans escorte; il fatiguera ses troupes, ne pourra recruter, sera détruit peu à peu sans avoir jamais éprouvé une grande perte à la fois.»

Le Miere de Corvey
Des partisans et des corps irréguliers

comme solidaire de son gouvernement et responsable comme lui. Celui qui n'est pas pour une cause est contre cette cause et peut donc servir d'«objectif» ou être pris comme otage, afin d'orienter la politique internationale, de neutraliser les gouvernements hostiles, de transformer en sympathisants ceux qui restent neutres.

Le développement des médias, spécialement de la télévision, qui servent de caisses de résonance aux terroristes, a rendu leur impact particulièrement puissant, ces dernières années. Toute sourdine mise à la relation de leurs actes risquerait de provoquer une escalade de la violence, les terroristes voulant à tout prix disposer de leur temps d'antenne. En revanche, le goût des journalistes pour le sensationnel n'est pas forcément assimilable au droit à l'information et à une juste conception de la démocratie. Quoi

qu'il en soit, une opération, somme toute mineure, est amplifiée simultanément sur toutes les chaînes de la planète, même si les terroristes ne représentent en fait qu'eux-mêmes (prise d'otages par des délinquants de droit commun). Le terrorisme publicitaire de l'OLP ou de l'IRA dispense ces mouvements de recourir à une guérilla qui leur causerait de grands dommages.

A la fin de la décolonisation, le terrorisme, qui sévissait jusqu'alors surtout dans les campagnes, se transporte en ville. En effet, le moindre attentat commis en milieu urbain attire beaucoup plus l'attention qu'une opération plus importante, effectuée à la campagne.

Autrefois, la majorité des auteurs d'actes de terrorisme étaient arrêtés, mais aujourd'hui, la plupart d'entre eux restent impunis, si bien que n'importe qui peut se permettre d'organiser ou de revendiquer une telle action.

Etats qui soutiennent et/ou entraînent des terroristes

- Algérie
- Bulgarie
- Corée du Nord
- Cuba
- Iran
- Lybie
- République démocratique d'Allemagne
- Yémen du Sud
- Syrie
- Union soviétique

3. Trois cas concrets

– Le Moyen-Orient

Au Proche-Orient, Israël bénéficie d'une supériorité militaire incontestable. Aucun des pays arabes, ses voisins, ne peut espérer une victoire dans une guerre classique. La résistance palestinienne ayant pratiqué sans grand succès la guérilla contre l'Etat hébreu, certains leaders palestiniens ont admis que le terrorisme international pouvait masquer ces

échecs, mais les autorités de Tel-Aviv ont si bien su se défendre contre cette guerre indirecte que les terroristes se sont rabattus sur l'Europe, le Canada et les Etats-Unis.

– *L'Allemagne de l'Ouest et l'Italie*

Au plus fort de ses attentats, le groupe Baader-Meinhof compte un noyau actif de quelques douzaines de militants. Chez les terroristes ouest-allemands, les femmes sont les plus nombreuses et les plus fanatiques. Leur participation apparaît comme un phénomène nouveau. Ces terroristes disposent, grâce au vol, de fonds importants et d'équipements très modernes.

En 1977, leur butin s'élève à 1500 fusils, 200 fusils-mitrailleurs, 1200 émetteurs-récepteurs, 500 cartes d'identité, un nombre similaire de permis de conduire, des tampons officiels, etc. Leur propagande est intense: des milliers de tracts sont distribués aux étudiants. De nombreux intellectuels ouest-allemands se laissent séduire par les thèses terroristes. Douze professeurs de l'université de Berlin, plusieurs associations d'étudiants approuvent par écrit l'assassinat du procureur Buback.

Selon les idéologues de la bande à Baader, il n'y a aucun moyen légal et démocratique de transformer la société. Il faut donc la combattre d'une manière impitoyable. Les mesures antiterroristes montreront aux masses le caractère répressif du régime; la spirale violence-répression entraînera,

à terme, l'adhésion populaire. Pourtant, dès qu'ils sont arrêtés, ces extrémistes font aussitôt appel à ce même droit dont l'inanité prétendue servait précédemment d'excuse à leur usage de la violence. Ils demandent à bénéficier du statut de prisonnier politique, à communiquer avec leurs amis et à écrire dans les journaux.

En 1984, la police ouest-allemande surveille 200 000 extrémistes, 20 000 d'extrême droite, 50 000 d'extrême gauche, le solde comprenant surtout des ressortissants étrangers.

En 1978, les Brigades rouges italiennes comprennent 800 membres actifs, aidés par 10 000 marginaux et soutenus par 40 000 sympathisants, parmi lesquels des jeunes chômeurs et des étudiants dont le seul travail se résume à une inscription annuelle. Les groupes terroristes se composent, pour une large part, d'exclus de l'université, d'individus dont l'âge varie entre 15 et 30 ans et qui appartiennent à la classe moyenne cultivée.

– *L'Irlande*

L'IRA, pendant très longtemps, s'est faite la championne révolutionnaire du catholicisme, mais, depuis 1970, elle condamne la collusion entre l'Eglise et l'impérialisme. Elle fait appel à la mythologie celte, à ses chevaliers, à ses divinités, ce retour au passé gaélique semblant avoir de l'impact sur la communauté irlandaise aux Etats-Unis, qui apporte un important soutien logistique à l'IRA. En 1971, on estimait à près de 7000 le

nombre de ses militants, ce qui représente le 1% de la population catholique. Selon des sources militaires britanniques, le 25% de la population nationaliste de la ville de Derry soutient activement l'IRA et, à Belfast, le 50%.

A la même époque, l'IRA dispose de lance-roquettes soviétiques RPG-7, de lance-mines, de Kalaschnikov. En 1974, elle utilise même des missiles sol-air SAM-7. Certaines de ses bombes sont fabriquées en Tchécoslovaquie.

4. Le contre-terrorisme

Le Conseil des ministres israéliens, en 1984, suit les chefs militaires et ne modifie pas la législation contre le terrorisme. La peine de mort pour terrorisme crée en effet des martyrs, ce qui rend le phénomène encore plus virulent. En revanche, les autorités israéliennes admettent que des échanges de milliers de détenus palestiniens contre un ou deux soldats israéliens contribuent à affaiblir la lutte contre le terrorisme. La fermeté, le refus de céder aux exigences des terroristes restent le plus sûr moyen de ne pas être pris comme cible. Les déplacements de suspects, les internements administratifs, le dynamitage des maisons ayant abrité des terroristes apparaissent comme des mesures efficaces.

Une menace dangereuse pour les terroristes, en tout cas dans les pays

occidentaux, c'est la promesse de récompense pour des informations aboutissant à leur arrestation. En Irlande, l'armée anglaise a installé des téléphones-robots qui enregistrent les messages, système qui assure un parfait anonymat aux correspondants.

La recherche et l'interprétation de renseignements qu'il s'agit d'exploiter immédiatement constituent les armes essentielles du contre-terrorisme. En Allemagne fédérale, l'informatique a largement contribué à démanteler la Fraction Armée rouge. Le système mis en place en 1976 contient des données détaillées sur les terroristes, leurs victimes, les témoins d'attentats, les organisations recourant à la violence. Le système rassemble également toutes sortes de renseignements sur les locations d'appartements, les quantités d'eau, de gaz consommées, la fréquence des appels téléphoniques, la fréquentation des bibliothèques, les véhicules loués. Chacune de ces informations paraît insignifiante mais, par recoupements, elles donnent des résultats parfois spectaculaires, permettant la découverte des caches utilisées par les terroristes. En Allemagne fédérale, le 80% d'entre eux a été neutralisé grâce à cette gigantesque toile d'araignée informatisée. Ces mesures d'organisation ont été complétées par une adaptation du droit existant, qui assure à la police des pouvoirs accrus.

Une technique adéquate de négociation, en cas d'opération terroriste, assure également de bons résultats. Les assauts de forces spéciales ont été

assez rares: il y a eu Entebbe, Mogadiscio, pour les réussites, l'intervention des commandos américains en Iran, celle des Egyptiens à Malte, pour les échecs.

En Italie, on semble avoir surtout misé sur les «repentis» qui, en échange de remises de peines, livrent des renseignements; cette méthode a donné des résultats intéressants.

5. Conclusion

Il est vraisemblable que, dans le futur, les terroristes chercheront à utiliser des moyens chimiques, bactériologiques, peut-être nucléaires, pour faire chanter les gouvernements. De

plus, leurs actions pourraient se concentrer sur les banques de données, les gros ordinateurs. La destruction de tels systèmes est beaucoup plus dommageable qu'un attentat contre des biens ou des personnes.

Jusqu'à présent, ni le terrorisme, ni la guérilla urbaine n'ont réussi à s'imposer face à des autorités démocratiques résolues à lutter. Tout au plus ont-ils réussi à faire sombrer dans la dictature des démocraties chancelantes. Le terrorisme n'est pas un cancer contre lequel on se trouve désarmé. Les pays occidentaux, sans perdre leurs caractéristiques et leur identité, peuvent sécréter les anticorps nécessaires.

H. de W.

Bibliographie

Baudrillard Jean: *Les stratégies fatales*. Paris, Grasset, 1983.

Bergier Jacques: *La troisième guerre mondiale est commencée*. Paris, Albin Michel, 1976.

Chaliand Gérard: *Terrorisme et guérillas. Techniques actuelles de la violence*. Paris, Flammarion, 1985.

Chesnais Jean-Claude: *Histoire de la violence en Occident de 1800 à nos jours*. Paris, Laffont, 1982.

Haynal André; Molnar Miklos; Puymège Gérard: *Le fanatisme, ses racines. Un essai historique et psychanalytique*. Paris, Stock, 1980.

Laqueur Walter: *Le terrorisme*. Paris, Presses universitaires de France, 1979.

Lartéguy Jean: *Les quevilleros*. Presse Pocket N° 947.

Massu, Jacques: *La vraie bataille d'Alger*. Paris, Plon, 1971.

Servier Jean: *Le terrorisme*. Paris, Presses universitaires de France, 1979 (Que sais-je?).

Sole Robert: *Le défi terroriste*. Paris, Seuil, 1980.